

## Duos intimes (2)

Lili et Joël Bartoloméo filment depuis plus de dix ans les rituels de leur petite tribu. Ce huis-clos vidéo est devenu public.

## La vie dans le champ

**V**olubile, passionnée et adepte des équations insensées, voici Lili, belle comme une héroïne de Woody Allen. Timide, rire de ventriloque et lunettes-bicyclette, tout droit sorti d'une comédie de Jacques Tati, voilà Joël, son mari. Nom de couple: les Bartoloméo, tous deux nés à Bonneville (Haute-Savoie), dans la même maternité, accouchés par la même sage-femme, elle en 1956, lui, un an plus tard. C'est lui l'artiste, lui qui depuis dix ans filme en vidéo et presque en huis-clos leur vie quotidienne avec les jumeaux, Coline et Fabian, onze ans, et bien sûr Lili. «*En fait, précise Joël Bartoloméo, ce sont des films de famille anti-famille*» qu'il a commencés sans vraiment savoir ce qu'il allait en faire, absorbé par cette caméra qui est devenue un outil à enregistrer les rites et les rituels de sa petite tribu. Toujours prête à entrer en action. «*Un chien*», ajoute Lili.

Avant la caméra-chien, ils étaient un couple comme les autres, lui doué pour le bricolage, elle très «*perspicace*», sa principale qualité d'après Joël. Ainsi, quand ils se sont rencontrés, en hiver 1977, à Annemasse, Lili travaillait dans une boîte d'électronique après avoir arrêté ses études. Joël y faisait un stage, dans le cadre de son D.U.I. d'électronique. Pour lui, c'est vague, un peu trop loin, il vaudrait mieux demander à Lili, mais reste quand même cette impression: «*Moi, je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie, et elle, elle savait qu'elle allait la faire avec moi.*» Lili, regard embué, prête à évoquer ce moment-là pendant des heures, puisqu'elle a su immédiatement qu'il était l'homme de sa vie: «*Quand on le croisait dans l'usine avec ma copine, on se disait: "C'est dommage qu'il ne soit pas beau parce qu'il est grand". Il portait un pantalon violet, une veste à franges genre hippie et les cheveux longs, il se faisait remarquer. Tous les matins, il venait me voir, c'était l'amoureux transi, extrêmement touchant. Un jour, il m'a écrit une lettre, j'étais sous le choc, moi qui n'avais jamais intéressé les garçons, et là, ces mots... Je suis carrément tombée éperdument amoureuse, comme dans les histoires à l'eau de rose. Comment dire, j'ai un côté fleur bleue...*»

Fleur bleue donc et bouquet de fleurs lors du mariage, dont Joël se souvient à peine, il ne s'est occupé de rien, il était figurant. Et Lili? «*Rayonnante.*» Il faut dire que Joël n'avait qu'une seule idée en tête, une priorité, les cours à l'école des beaux-arts de Genève où il était entré quelques mois avant, sur concours, car il rêvait d'être artiste. Quatre fois par jour, il passait la frontière afin de rejoindre Lili, toujours à Annemasse, toujours à l'usine. C'est quoi un artiste, Lili? «*Pour moi, c'est impropre. Joël, il est différent des autres. Lui, il est vivant à l'intérieur, il n'est pas mort comme tant d'autres. J'ai le nez pour repérer les vivants.*» Premier film réalisé par Bartoloméo dans le cadre de ses études, un film d'une minute et demie, un autoportrait avec la ca-



méra tenue à bout de bras et lui, tournant sur lui-même. Suivront une série d'autres essais pas vraiment aboutis, «*des trucs, je ne savais pas trop ce que je cherchais.*» Son diplôme en poche, changement de direction: Paris, où ils débarquent en 1983. Joël: «*C'est le mythe Paris, même pour les Américains. C'était mon désir le plus profond, et puis, pendant trois ans, ce fut la traversée du désert. Au début, on vivait chez l'habitant, dans des lits superposés. Je n'avais pas de caméra, pas d'appareil photo, je rongerais mon frein et je dessinais.*»

Lorsqu'il entreprend sa licence de cinéma, en 1988, Joël a déjà archivé les biberons des enfants en super 8 («*mais ça ne donnait rien*»), les enfants en train de jouer et quelques performances d'artistes. Quand il passe à la vidéo, il sait assez vite «*les moments qu'il cherche, quand ça va déborder, comme les veilles de départ en vacances.*» Tous les films sont en continu, il n'y a aucun montage. A les voir, cela donne des films courts mais denses, comme dopés aux amphétamines. De temps en temps, quand même, Lili lance un «*non, Joël, ne filme pas, je ne suis pas en état*», que Joël ignore et la caméra-chien continue d'absorber leur quotidien effervescent, de Lili coupant la tarte au citron ratée avec des ciseaux à ses revendications territoriales («*je veux un bureau, tout de suite, j'ai besoin d'un espace à moi*»). Ça ne la gêne pas, Lili, cette intrusion permanente? «*Oh non, au*

**LILI ET JOËL BARTOLOMÉO EN 5 DATES**

**20 juillet 1979**  
Mariage à Gaillard (Haute-Savoie).

**4 septembre 1983**  
Installation à Paris.

**22 juillet 1986**  
Naissance de Fabian et de Coline.

**10 octobre 1995**  
Exposition des vidéos de Joël et des photos de Lili au Frac-Limousin.

**1<sup>er</sup> janvier 1996**  
Sortie de la cassette «*Mes vidéos 1991-1995*» (distributeur BHV).

contraire, ça prouvait qu'il s'intéressait à nous. J'aimais bien qu'il nous filme parce que la vie avec Joël, c'est bien, mais le problème c'est qu'il nous a parfois oubliés.»

En 1993, c'est l'ouragan. Jusqu'à présent leur vie domestique était archivée sur cassettes, mais à usage privé. Au Centre Georges-Pompidou, un monde fou assiste, entre autres vidéos, à la projection sur grand écran des Bartoloméo en famille. Rires dans la salle. Lili, elle, ne sait pas quoi dire, submergée par l'émotion: «*C'était le vide. J'ai senti une cassure, je ne savais plus qui j'étais. J'avais envie de me prendre dans les bras et de me consoler. Le lendemain, j'ai craqué. Une amie m'a dit: "Il faut que tu en parles à quelqu'un".*» Pour Joël, ces sondages familiaux devenus publics ne provoquent pas de crise profonde, mais servent de révélateur: «*Donner une image positive ou négative, ce n'est pas mon problème. Les couples sont des structures qui fonctionnent à la fois par leur ressemblance et leur dissemblance. Quand je revois ces moments-là, on fonctionne tous les deux sur un déficit de personne; elle a l'impression de ne pas exister et moi, j'ai l'impression de ne pas être là.*»

Pour Lili, c'est la preuve de sa souffrance: «*Avant, je n'existais pas, maintenant, c'est une angoisse de l'acte de faire.*» Car Lili, qui travaille comme fonctionnaire dans le cadre de Paris-I-Saint-Charles, a aussi son jardin secret. Des centaines de photogra-

phies qu'elle a prises grâce à un appareil photo offert par Joël. Les enfants en vacances, Fabian en train de pleurer («*quand il les a vues, il m'a demandé de les déchirer. J'ai accepté*»), c'est un roman-photo géant qu'elle a déjà exposé, en partie, à Limoges: «*Mais quand je démarre, impossible de m'arrêter, je mitraille. Avec moi, dix pellicules, ça ne tient pas deux jours.*» Sans la caméra-chien et l'appareil photo-mitraillette, la vie des Bartoloméo est un long fleuve tranquille. Instants de bonheur consacrés aux enfants (Joël: «*Moi, je m'occupe de leurs devoirs, Lili, de leur santé mentale*»), et, comme le murmure Lili, à la contemplation privée et à cette énergie vitale qu'est leur vie à deux: «*Nous sommes un couple jamais fini, avec des rapports jamais établis. Moi, ma vision, c'est que ça bouge tout le temps. Avec lui, je m'ennuie jamais. J'ai une de ces chances incroyables... Ça me fait peur tellement j'ai de la chance.*» Depuis peu, Lili est l'unique héroïne d'une vidéo de dix minutes. Tournée en janvier dernier, un dimanche matin devant un bol de café, elle décoratif la dépendance des hommes à leur mère, assassine Freud et Dolto, parle de la paternité, de la mère toute-puissante et assène cette phrase formidable: «*Pour moi, l'homme et la femme sont pareils devant les enfants*» ●

BRIGITTE OLLIER  
photo TINA MERANDON